

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gilbert ROSSA

Fête foraine (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 143-144

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

TRAVAUX D'ÉLÈVES

M. le Recteur du Collège ayant heureusement organisé un Concours de travaux littéraires parmi les élèves, nous publions quelques pages qui nous ont été remises par les professeurs. Nous espérons vivement que ce premier essai aura des lendemains, et que l'idée d'un concours littéraire annuel fera son chemin.

Fête foraine

Sur la place de la fête : le grincement des carrousels, les sifflets, les pétards, les ballons qui claquent, la musique métallique, et les boniments des charlatans.

Dans une forêt fragile de palissades, en toile de sac,



couvertes d'affiches déchirées, de baraques au gris taché, la foule passe. Des serpentins verts, bleus, jaunes volent partout. Une pluie de papiers aux couleurs vives, tombe d'un balcon.

Les robes roses, les vestes beiges, les manteaux sombres, croisent un groupe étonnant de vieilles filles qui mangent des sandwiches sur le trottoir. Une dame traîne son enfant ; il veut s'arrêter et retrouver le bout de son sifflet. D'autres petits pleurent parce que leur ballon s'est envolé.

Au cirque, la représentation commence. Une caissière crie et nous invite à entrer. L'énorme patronne s'empresse de demander une chope à son clown maquillé : un œil bleu, l'autre blanc, et le reste du visage couvert de rides rouges. Puis elle entre. On la voit affairée ; elle tire des cordes, un rideau, et ferme la porte.

Au tire-pipes, des jeunes filles, superbement coiffées, rechargent sans cesse les carabines. Sur un voltigeur, les petites bonnes crient, et amoureux, un soldat les tient. Tout près, le carrousel est entouré d'enfants. A l'arrêt, c'est l'assaut ; ils se bousculent et courent vers un cheval, un gros poisson, une barque.

Vers le soir, la place se vide un peu. On remarque alors la rue, le trottoir couvert de confetti, de cornets déchirés, de programmes. Dans un coin, quelques bouteilles vides.

Des paysans se demandent s'ils doivent rentrer chez eux. Les petits, pleins de sommeil, implorant de ne point partir. On reste encore.

Gilbert ROSSA